

DEVOUEMENT.

—Mais, madame, ce n'est pas sérieux! —Très sérieux. —Vous plaisantez! —Je veux divorcer! —Enfin, pourquoi? —Parce qu'il ne me plaît plus de vivre avec mon mari! —Et puis? —C'est tout. —Mais le motif ne paraît pas suffisant aux yeux des juges. —Les juges ont donc des yeux pour ne rien voir?... Pas suffisant! Qu'est-ce qu'il leur faut donc? —Dame... des injures... des sévices... —Des sévices? Qu'est-ce que c'est que ça? Je m'en occu- rai!

—Mais, madame, ce n'est pas sérieux! —Très sérieux. —Vous plaisantez! —Je veux divorcer! —Enfin, pourquoi? —Parce qu'il ne me plaît plus de vivre avec mon mari! —Et puis? —C'est tout. —Mais le motif ne paraît pas suffisant aux yeux des juges. —Les juges ont donc des yeux pour ne rien voir?... Pas suffisant! Qu'est-ce qu'il leur faut donc? —Dame... des injures... des sévices... —Des sévices? Qu'est-ce que c'est que ça? Je m'en occu- rai!

devant le nez sans qu'il lui fût loisible d'en profiter. C'est alors que Lucile, qui adorait son mari et souffrait de le voir ainsi se désespérer, imagina ce divorce sublime: le divorce seul rompait le contrat et lui permettait de toucher la dot qui appartenait à sa femme. Elle divorça. Des témoins complaisants certifièrent exacte la scène des coups—qui n'avaient jamais été donnés. Vous savez le reste. Aujourd'hui, Verdeil a déjà doublé la dot de sa femme et ils vont se remarier. —Et tout ça finira par un krach formidable qui les ruinera, comme l'oncle. —Lulu pourra encore s'estimer heureuse, conclut philosophiquement un des snobs. Verdeil est un honnête homme. Il en est plus d'un qui ne se serait pas remarié après avoir palpé la braise... Pourtant, cette petite Lulu est si jolie.

SOLARI, Importateurs de Produits Alimentaires et de Desserts Fins. Saucissons de Lyon, Petit Pois extra au beurre, Escargots à la Bordelaise, Moules à la Bordelaise, Pâtés Truffés, Félix Potin Nougat, Fruits Cristallisés de Apt, French Bon-Bons, Menier Chocolat, Pastilles et Croquettes, Lefèvre Biscuits, Fruits à l'Eau-de-Vie, Fruits au Jus, Liqueurs Fines.

—Excessivement fermée. Donc nos gens s'aimaient et paraissent heureux — sans avoir encore beaucoup d'enfants, comme dans les contes de fées, puisqu'ils n'en ont jamais eu. Mais pas de parents grincheux, pas de belle-mère. Orpheline, Lulu ne possédait qu'un vieil oncle qui, après l'avoir dotée, s'était ruiné lui-même dans de mauvaises spéculations et avait fini dans cet état voisin de la gêne que je ne craindrai pas d'appeler la misère. —Le narrateur, à court de salive, euga un instant sé paille et reprit: —Un jour, notre ami Bourdoul, qui commence à se faire un nom au barreau, car il est intelligent et bûcheur—il faut bien lui rendre justice une fois en passant—fut tout surpris de voir arriver à son cabinet Mme Verdeil qui venait le consulter. —Pour divorcer? —Précisément. De sa jolie petite voix nette et décidée, elle exposa à Bourdoul qu'elle entendait rompre les liens conjugaux qui l'unissaient à Verdeil. Stupéfait du bon avocat, qui connaissait le ménage:

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS. Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000. La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce fait à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction. L. GRUNEWALD CO., LTD., 733 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME. Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien. A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite, en proportion—accordant toujours un Cinquième de plus qu'il n'est payé. Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et de location et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE. J. P. SIMMONS, Président et Directeur. 1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.

SATISFAIT est tout le monde qui achète leurs buggies, "Surreys" et leurs harnais avec nous. Ecrivez-nous pour un Catalogue. Vous ne trouverez que le meilleur chez nous. JOS. SCHWARTZ CO., Ltd. 821-835 RUE PERDIDO.

DELVILLE & MOONEY, Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs, REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES. 416 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lae.

A VENDRE — Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, A avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les lundis à 10 h. A. M. Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morlan.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE LIGNE DIRECTE. S. S. MEXICO, 18 Juin 1907. (Prend des passagers d'entrepont.) Passage de Première Classe - - - \$80.00 Passage d'Entrepont - - - - \$37.00

CHEMINS DE FER. Q. & C. ROUTE New Orleans AND Northeastern Railroad. LES EXCURSIONS DU MERCREDI A LUMBERTON, Miss., AUX POINTS INTERMEDIAIRES. LE 10 AVRIL, Avec le même horaire que L'EXCURSION DU DIMANCHE. Partant la Nouvelle-Orléans 7:40 heures a. m.

LIGNE DE JAMESTOWN VIA LA. Chars dorés Pullman pendant tout le trajet, quittant la Nouvelle-Orléans chaque jour à 8 heures p. m. sur la NEW YORK AND NEW ORLEANS LIMITED.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Vous préservez des piqûres des Moustiques. En vente au No 129 rue Decade.

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS. TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C. Munns & Co. 361 Broadway, New York.

CHEMINS DE FER. TICKETS DE TOURISTES D'ETE MAINTENANT EN VENTE. SOUTHERN RAILROAD.

Littérature de Villégiature d'Eté. L'Illinois Central Railroad.

vous fournira de la matière à lire vous donnant des détails complets des lieux fréquentés dans n'importe quelle partie du pays que vous ayez en vue. Colorado, Wisconsin, Michigan, Canada, Etat de New York et la Côte du Pacifique.

"Ozone Route" EXCURSIONS \$1.00. POUR L'ALLEBRET ET MERCOUR DIMANCHES ET MERCREDIS.

La Compagnie de Chemin de Fer Yazoo & Mississippi Valley. Départ Quotidiens 2 AVRIL 1905. Arrivées Quotidiennes No 13.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE. JOHN A. SCOTT, Assistant Gén. Agt. Pass. A. J. McDOUGALL, D. P. A. Nouvelle-Orléans.

UNE ENFANT ENERGIQUE. Quelques minutes après, une main discrète frappait à la porte du cabinet où venait de se passer cette terrible scène. La personne qui demandait ainsi à entrer ne recevant pas de réponse, les coups devinrent plus pressants. Puis enfin la serrure tounna et la porte s'ouvrit. Une jeune fille de seize à dix-sept ans entra. Son épaisse chevelure, d'un blond cendré, encadrait le plus pur, le plus délicat des visages, encore ennobli par une pâleur délicieusement mate et par un sourire d'une mélancolie indolente. Tout en elle indiquait l'intelligence, la douceur et la bonté; de toute sa personne se dégageait un charme exquis. On était conquis en la voyant, rien qu'à la regarder. Elle entra en riant d'un rire un peu forcé, comme si elle avait voulu dissimuler son inquiétude par une bonne humeur feinte. —Bonjour mon oncle, dit-elle ayant que la porte fût fermée. —Ne recevant pas de réponse, elle ajouta: —Il est sorti... C'est pour cela qu'il ne répond pas. Dans la position où gisait le duc, il ne pouvait être vu au premier abord par la jeune fille. Le corps avait glissé près du large bureau-ministre de cuivre et il se trouvait tout à fait ca-

ché. Fernande, prête à repartir, leva les yeux vers une grande glace de Venise, en face d'elle, et passa alors dans un cri terrible ces seuls mots. —Ah!... mon Dieu! Ce qu'elle apercevait était, en effet, angossant. La glace, penchée et biseauté de tous côtés, reflétait le corps du duc avec des contorsions et une attitude effroyables. Un détail surtout apparaissait avec vigueur. Un foulard en soie avec une large raie rouge que portait le vieillard, et qui, dans la lutte s'était dénoué, se montrait, dépassant un peu le gilet et se reflétait comme une longue traînée de sang. Fernande pâlit violemment. Son cœur battait à briser la poitrine. D'un mouvement machinal elle recula et vint se heurter au mur contre lequel elle s'appuya, toute tremblante. —C'est horrible, murmura-t-elle. Il l'a tué! Puis fermant les yeux pour ne pas voir, elle réfléchit un court moment, malgré le bourdonnement de ses oreilles et le tremblement de ses tempes. Elle ne savait que faire et n'osait plus bouger, car des pensées confuses tourbillonnaient dans son cerveau. Mais Fernande de Hautmont était énergique. Des malheurs qui avaient attristé son adolescence avaient mûri son caractère

et le très noble sang qui coulait dans ses veines, apportait à son âme les vertus d'héroïsme d'une vieille famille dont l'histoire du passé le plus reculé raconte encore les prouesses et le courage. Cependant, dans le premier saisissement, elle se sentit lâche. Elle avait peur. Elle songea à crier un secours, à sonner, à s'enfuir. Cet instant de faiblesse fut de courte durée. Elle se raidit contre la peur. Maintenant, elle songeait à ce qu'elle devait faire. Elle cherchait quel était son devoir. La réflexion fut rapide, car en de tels instants, le cerveau travaille avec une incomparable puissance et toutes les pensées vous viennent à la fois. Déjà ses pensées se précisaient; se formulaient avec netteté. Fernande s'approcha du corps de son oncle. Elle se rassura tout d'abord en constatant qu'elle avait été victime d'une illusion d'optique et que la glace, par son reflet inexact, avait dramatisé la situation. Il n'y avait pas de sang. Puis elle posa sa main sur le front du vieillard; mais la fièvre qui secouait son sang l'empêchait de se rendre compte si le duc respirait encore un peu et si quelque symptôme de vie se manifestait. Cependant son impression fut qu'il n'était pas mort. A continuer.

Feuilleton DE L'Abeille de la N. O. Commencé le 9 juin 1907. LA Beauté du Diable GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY PREMIERE PARTIE Les Loups et l'Agneau I LE ROYAUME DES CROIX-VITRE (Suite.) Plus tard, le mariage de Nathalie avec Bourriane se fit con-

tre la volonté d'Hubert, et la rupture fut complète entre le frère et le sœur. Il fallut la ruine de Bourriane et le coup de pistolet final pour amener la réconciliation qui venait d'avoir lieu. Croix-Vitré hérita du comte Philippe son amour de la terre, mais non son esprit et son avare. Il sut attirer à lui l'affection de tout le pays, mais, à l'égal de son père, il garda l'orgueil de Royanmont qui fut son unique plaisir et son unique soa. Cet homme de bien n'eut à se reprocher qu'une seule faute. Une seule journée de sa vie resta, dont le souvenir faisait monter la rougeur à son front, et, en cette journée, une seule minute, pendant laquelle il avait insulté un malheureux en outrageant sa pauvreté. Ce fut un peu avant son mariage avec Suzanne, vers 1860. Un matin d'automne, d'un air tout bonnet et humide, il sortait du château des Hautes-Bruyères, où l'avaient retenu, depuis huit jours, des réunions de chasse. Devant la grille, il prenait congé de ses amis, en attendant qu'on fit approcher le break qui devait le ramener à Royanmont. Ils venaient de déjeuner longuement. Peut-être étaient-ils sur-excités par cette vie de plein air, grisante comme du champagne. Peut-être, avant de se quitter, avaient-ils bu plus que de raison. Ils étaient très gais et riaient, en jennes fous, riches, robustes

et pleins de sève. Un mendiant portant beaucoup d'approvisionnement sur le pied. Sans sa barbe en broussaille, très brune, il paraissait jeune et son allure était, à la fois, fière et timide. Déjà le comte avait sa botte sur le marche-pied du break, quand le chemineau tendit la main: —Si vous plaît, monsieur, de faire l'aumône à un ouvrier sans travail? —Sans travail? ... Toi? ... Avec des épaules comme les tiennes? Puis, tout à coup, Croix-Vitré se ravisa: —Va pour l'aumône... mais, du moins, gagne-la! ... L'aventure, dénoncée par les plûtes, était un cloaque. Le comte jeta par terre un louis qui disparut dans la boue. —Il est à toi si tu le ramasses avec tes dents! ... Le chemineau pâlit et recula, ébahi, avec un rire — le rire de convulsions pour cette belle pièce d'or qu'il avait vue reluire. ... puis le rire s'éteignit sur les lèvres convulsées et une flamme s'alluma, sinistre, dans le noir profond de ses yeux. Et le comte et le mendiant se regardèrent. Si Croix-Vitré avait pu pressentir ce qu'allait entraîner de ruines, ce qu'allait faire verser de larmes, et de sang, ce moment d'oubli, cette minute joyeu-

se, il se fût précipité aux genoux de cet homme en lui demandant pardon. —Eh bien, va, dit le comte... Hériterais-tu? —Non... parce que j'en ai bien besoin... Sans cela! ... Le mendiant s'agenouilla dans la boue... appuya ses deux mains dans la boue... se mit à rire, une seconde fois, en relevant, sur Croix-Vitré, des yeux suppliants... puis baissa les épaules jusqu'au ras du sol... Son front toucha la boue... son menton s'enfonça dans la boue... ses lèvres s'entr'ouvrirent... et ses dents saines et blanches fouillèrent la boue... Il se souleva, dans un haut-le-cœur puis se jeta dans la boue, avec une rage folle... et, tout à coup se redressa, ayant aux dents la pièce d'or qui allait lui permettre de vivre pendant des semaines sans souffrir... Debout, le visage immonde... effrayant et la bouche toute noire... debout devant le comte interdit... debout, les yeux sanglants et le visage terrible... Et crachant les saletés qui étourdissaient ses lèvres, essayant ces choses qui dégoutaient de sa barbe, il dit, farouche: —Je ne vous remercie pas, vous savez! A grandes enjambées il s'éloigna, ramenant d'un coup d'épau- le, sur le dos, son ballot de hardes, et Croix-Vitré, après la mé-